

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

Suite de la 1ère page.

LA CROIX ROUGE EN ITALIE.

Depêche Spéciale à l'Abéille.
Rome, 4 mars. — Des ordres confidentiels ont été donnés dans toutes les villes italiennes pour que l'organisation de la Croix-Rouge à Rome, Naples et Milan soit vivement menée. Des comités de femmes se sont immédiatement constitués et travaillent, avec une activité fiévreuse à la confection d'effets sanitaires.

LA FLOTTE JAPONAISE.

Depêche Spéciale à l'Abéille.
Pétrograd, 4 mars. — On télégraphie à Pétrograd que la flotte japonaise posséderait bientôt deux Dreadnoughts nouveaux, "l'Arcoma" et le "Kirichina". Au printemps, seront également terminés dix destroyers de première grandeur. Tous ses bateaux sont construits au Japon avec des matériaux japonais.

PRIME BIEN GAGNEE.

Depêche Spéciale à l'Abéille.
Londres, 4 mars. — Le commandant du steamer marchand "Thordis" recevra une récompense de plus de mille livres sterling, ayant prouvé à l'ennemi que son navire avait attaqué et coulé à l'abordage, un sous-marin allemand.

C'est la première fois dans les annales de la guerre qu'un bâtiment sans armement ait accompli un tel exploit.

CHOSSES D'ORIENT

L'action russe se poursuit, ou se prépare, puissante et méthodique, dans tous les sens, de la persane Tauris, abandonnée par les Turco-Kurdes, aux grandes forêts de la rive gauche du Niémen, qui descend vers la Baltique.

Hindenburg a-t-il délaissé ses marais du sud de la Vistule, ou, seulement, disparu des colonnes de la presse allemande qu'il remplissait de son nom?

Il est assez singulier de voir le communiqué allemand traiter de "tentatives peu importantes, d'offensives repoussées" les opérations des Russes au nord de Gumbinen, et ajouter négligemment: "Aucune modification en Pologne".

Les combats les plus vifs sont aujourd'hui dans les cols des Karpathes, où les Autrichiens, déjà défaits, peuvent-être, les Austro-Allemands, cherchent à refouler en Galicie les colonnes russes qui menacent la Hongrie. Les armées y prennent et perdent les passages, comme ailleurs les tranchées. La bataille, étendue sur un front de près de 200 kilomètres, peut-être très longue autour de ces immenses tranchées de la montagne.

La pensée directrice des armées russes, massées en Galicie et en Bukovine, est très claire; c'est la Hongrie qui est devenue la principale ennemie sur le théâtre oriental. Au contraire, la grande expédition vengeresse de l'armée de Temesvar contre la Serbie hésite, — parce que le Danube monte, le vieux Danube en colère du poète des "Orientales", et parce que la Grèce a fait entendre, au-dessus du chuchotement des inavouables marchandages, une voix qui sonne comme le glaive sur le bouclier.

On a déjà montré que la cause, peut-être la plus profonde, des fautes et des crimes politiques de l'Empire allemand, c'est sa méconnaissance de tout ce qui constitue chez les autres peuples le sentiment de l'honneur. L'Allemagne a cru la Russie capable d'abandonner la Serbie à l'Autriche, la France de manquer à la Russie et de se manquer à elle-même, la Belgique de trahir l'Europe, l'Angleterre de trahir le Droit. Elle fait aujourd'hui une injure non moins grave aux nations balkaniques et, comme il arrive à l'ordinaire, les croyant indifférentes à l'honneur, elle les suppose incapables de discerner leurs véritables intérêts.

Il en est de la politique comme de la morale de l'intérêt. Il s'agit de reconnaître où est le véritable intérêt, solide, durable, permanent. Est-ce, pour la Grèce de rouvrir à l'Austro-Allemagne la route de Salonique? Pour la Roumanie, de laisser entre elle et la Méditerranée s'élever une Autriche magyarisée, maîtresse à la fois de l'Adriatique et de la mer Egée? Pour la Bulgarie, de perdre jusqu'à sa raison d'être dans la conscience, qui n'est pas leodromie, des chrétiens de Macédoine et de Thrace? Est-ce, pour tous les peuples chrétiens de la Péninsule de subir la loi des alliés du Turc et, quand le livre de l'avenir s'ouvre, de le fermer?

POLYBE.

"BILLET PARISIEN"

Les Allemands osent soutenir contre toute évidence qu'ils ont été forcés de faire la guerre; mais il y a des années qu'ils s'y préparent, c'est leur but, leur vœu national. Même après 1871 quand ils eurent pris l'Alsace et la Lorraine, ils ne se déclarèrent pas satisfaits et ils continuèrent leur œuvre séculaire pour la préparation des prochaines campagnes mettant en pratique le vieux mot de l'auteur latin qui a dit de leurs ancêtres: "Ubi prodeat ibi patria", là où ils peuvent piller, là est leur patrie. Ils n'ont pas changé.

Il suffit de consulter le "Traité de Géographie" de Daniel, dont l'usage était obligatoire dans les écoles publiques de Prusse et dont, tout au début on trouve le programme nettement résumé:

Les limites naturelles de l'Empire allemand sont:

La mer du Nord, la ligne de partage des eaux entre le bassin du Rhin et le bassin de la Seine courant de Boulogne à Langres, les monts Faucilles, le Jura qui sépare comme une muraille la France de l'Allemagne, le Rhône, les Alpes Adriatiques (Garde, Piémonte), les Karpathes de Hongrie, et le Norawa dans le golfe de Finlande à 35 kilomètres de Saint-Petersbourg.

Les limites politiques de l'Empire allemand sont de beaucoup en arrière en 1875 de ses limites naturelles et nous avons le regret d'avouer que le tiers environ de la patrie allemande est encore retenu par nos voisins.

Ceci date de 1875, au lendemain de la guerre franco-allemande et est enseigné dans un livre de classe, toujours en usage dans les écoles publiques.

Ceux qui voudraient vérifier la situation, comme il est difficile de se procurer la Géographie de Daniel pourront se consulter les copieux extraits qui ont été donnés, par deux professeurs de l'Université: M. Charles (texte allemand), dans les lectures choisies P. 314 (Delagrave éditeur) et M. Ph. Hutfy (texte français) dans la géographie de l'Allemagne d'après les auteurs allemands, P. 274 (Hachette éditeur). Le pédagogue allemand pour justifier cet appétit immodéré du territoire ne donne pas de raisons; il dit seulement avec un imperturbable aplomb: "Les Allemands n'invoquent pas le droit brutal de la conquête, ils s'appuient uniquement sur la nature et sur les traditions du passé."

Quatre lignes suffisent pour légitimer cet enseignement de guerre mondiale qui commence dès les premiers bancs de l'école. Pour rendre ce programme plus tangible, l'auteur officiel accompagne son énumération d'une carte de géographie très bien faite, que j'ai sous les yeux et où l'on voit en couleur jaune ce que possède l'Allemagne en 1875, et en couleur rose tout ce dont elle doit encore s'emparer pour rentrer dans ce qu'ils appellent avec une révoltante effronterie: "leurs frontières naturelles".

Si le sujet n'était pas aussi grave on aurait envie de penser à "la Garonne", la célèbre chanson de Nadau, cette garonne Pantogruichique, qui aurait absorbé tous les fleuves d'Europe.

En suivant cette ligne rose on voit l'Allemagne s'adjuger tout le Danemark, la rive gauche du Rhin, les Alpes du Rhône jusqu'à la mer, y compris la Hollande, la Belgique, le Luxembourg, la Flandre française et ce qui restait de la Lorraine.

Au Sud la Suisse; à l'Est les provinces allemandes de l'Autriche, la Bohême au nord la Bologne et les provinces Slaves comprises entre la Vistule, la mer Baltique et la Norawa. L'Adriatique n'est pas oublié avec Trieste, menaçant ainsi les ports italiens et désignant son mouvement vers l'Orient.

Chimère, dira-t-on. Que non pas ce sont là les leçons officielles de l'Empire allemand, l'extension de la fameuse Kultur, et la guerre de 1914 n'a été que l'application de ce programme élaboré depuis si longtemps, inculqué aux écoliers depuis un demi-siècle.

En août 1914, l'Allemagne a cru le moment venu de réaliser en partie ce rêve colossal; si elle eût été victorieuse, ce n'eût été que le commencement. De même que Sadowa ne fut que le prélude de Sedan, de même si l'Allemagne avait été victorieuse sur la Marne, elle se serait ramassée pour se lancer dans un délai plus ou moins bref, sur la Hollande et le Danemark; pour obliger l'Autriche à lui céder cette ville de Trieste depuis si longtemps convoitée; pour annexer la Suisse, les Slaves et établir cet empire mondial dont les Allemands ont si longtemps rêvé.

Voilà l'œuvre de spoliation européenne qu'ils empêchent en ce moment les armées alliées? En face de cette situation certains neutres ne craignent pas de dire: "Restons coi, nous sommes neutres!"

Neutres! Mais c'est leur existence, leur sort national qui se joue et ils s'en désintéressent.

JEAN BERNARD.

L'Attitude des Etats-Unis

Comment M. Bryan a conduit l'Allemagne.

Une lettre de New-York nous apporte le texte de la lettre que M. Bryan secrétaire d'Etat des Etats-Unis, a adressée à M. Stone, président du comité des affaires étrangères du Sénat, dont le rôle aux Etats-Unis excède de beaucoup en importance celui de nos commissions parlementaires analogues.

M. Bryan a, dans cette lettre, répondu à toutes les critiques des Allemands sur la manière dont les Etats-Unis remplissent leurs devoirs de neutres, et sa réponse constitue le document le plus complet — dans ce sens qu'il a épuisé, en y répondant, tous les sujets et qu'il clot toute discussion — émanant du gouvernement américain, qui ait vu le jour depuis la déclaration de la guerre.

Elle est un démenti complet à l'accusation portée par les agents allemands et leurs amis d'ici — qui avaient inspiré la démarche du sénateur Stone à laquelle répond M. Bryan — présentant le gouvernement des Etats-Unis comme partial avec les alliés et inamical avec les Allemands et les Autrichiens. La réponse du secrétaire d'Etat dément l'administration du président Wilson, qui est demeurée impartiale dans l'application des lois nationales, américaines et des lois internationales.

M. Bryan, dans sa réponse à M. Stone, justifie complètement les mesures prises par les Etats-Unis pour l'observation des lois aussi bien par les Allemands que par les alliés, notamment en ce qui concerne la télégraphie sans fil que le gouvernement a très sévèrement surveillée — ce qui gêne fort l'Allemagne dont le seul câble direct New-York-Agores-Emden, a été coupé par les Anglais le premier ou le second jour de la guerre entre les Agores et Emden. Le secrétaire d'Etat américain peut, le plus facilement du monde, mettre toutes choses au point en matière de droit international, et faire un plaidoyer "pro domo" clair, vrai et absolument justifié. On est d'ailleurs stupéfié de voir M. Bryan obligé de faire comprendre aux Allemands par le canal de M. Stone que les sentiments traditionnels d'humanité et de charité des Américains se sont manifestés dans tous les camps de concentration de tous les pays, quels qu'ils soient, français, anglais ou allemands. Les Allemands ont oublié ce que la Croix-Rouge américaine fait en Allemagne.

Le secrétaire du département d'Etat termine ainsi:

Ceux, dans ce pays qui sympathisent avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie semblent prétendre l'obligation est impartie à ce gouvernement dans l'exécution de son devoir de neutre, d'empêcher tout commerce de contrebande et ainsi de compenser la différence résultant de la force navale relative des belligérants. Aucune obligation de ce genre n'existe, ce serait un acte non-neutre (uneutral), un acte de partialité de la part de ce gouvernement d'adopter une telle politique, si l'Exécutif avait le pouvoir de le faire.

Si l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ne peuvent pas importer de contrebande de ce pays, ce n'est pas, en raison de ce fait, le devoir des Etats-Unis de fermer ses marchés aux alliés. Les marchés de ce pays sont ouverts dans des conditions égales au monde tout entier, à toute nation belligérante ou neutre. Les réponses catégoriques précédentes (toutes celles faites par la lettre de M. Bryan aux différents griefs de l'Allemagne, déjà connus d'ailleurs), à des plaintes déterminées constituent une réponse suffisante à l'accusation d'inamitié vis-à-vis de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.

Cette réponse a été approuvée par toute la grande presse américaine, par tous les vrais Américains. Elle a par contre déchaîné la colère de l'Allemagne et l'on accuse maintenant M. Bryan d'être à la solde de l'Angleterre.

A L'INSTITUT

Académie des sciences morales.

La tâche de demain. — Le grand prix Osiris.

La tâche d'aujourd'hui, nous voyons avec fierté et confiance comment notre armée s'en acquitte. La tâche de demain, il importe de s'en soucier dès l'heure présente. Quelle sera-t-elle? Comment la remplir? C'est de quoi M. le conseiller d'Etat Colson vient entretenir l'Académie.

Il dit d'abord qu'après les hécatombes de la guerre, lorsque tant de vides auront été faits parmi les jeunes époux et les jeunes gens en âge de se marier, un effort énergique sera nécessaire pour combattre le fléau de la dépopulation, si la France veut garder son rang parmi les grandes nations.

Il indique ensuite une série de mesures propres à encourager la création des nombreuses familles, à aider ces familles et à décourager le célibat. Loin de constituer des faveurs arbitraires, ces mesures supprimeront au contraire ce que M. Colson considère comme de véritables iniquités, car il est inique de traiter de la même façon les célibataires ou les ménages qui ne s'imposent aucune charge pour élever des enfants, et les citoyens qui élèvent une nombreuse famille.

Il voudrait qu'on exemptât d'impôts les nombreuses familles, qu'on imposât les célibataires, qu'on majorât leurs loyers, qu'on reculé pour eux le passage dans l'armée territoriale, qu'on les privât de l'assistance médicale obligatoire, de l'assistance aux vieillards, de la majoration des retraites ouvrières, à moins de circonstances exceptionnelles. Bref, c'est le mariage forcé que réclame M. Colson, et même la paternité et la maternité obligatoires.

Maais il ne suffit pas d'avoir des enfants; il faut que ces enfants ne soient pas atteints de tare congénitale. Alors M. Colson propose une mesure qui a déjà rallié, on le sait, tous nos savants et même nos législateurs: la suppression de l'alcoolisme, la fin du privilège des bouilleurs de cru et la limitation du nombre des débits.

L'Académie décide d'ouvrir une discussion, dès sa prochaine séance, sur les propositions faites par M. Colson. Elle émettra des vœux qui seront transmis aux pouvoirs publics.

M. Jacques Flach dépose sur le bureau un tirage à part de sa communication récente sur le "Siège de Paris en 1590" et sur le "Traité de la constance et consolation des calamités publiques" de Guillaume du Vair, dont il se promet de publier sous peu une édition complète.

M. G. Lacour-Gayet annonce une conférence qu'il fera mardi au Lyceum-Club sur "Nos frères de Roumanie, l'opinion roumaine et la guerre actuelle". M. René Stourm, secrétaire perpétuel, avise l'Académie que la discussion sur l'attribution du prix Osiris de cent mille francs a été ajournée au mois d'avril.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL

Observations prises jeudi à 8 heures du soir.

Vendredi 4 mars. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps beau et froid; vents du Nord-Ouest.

TEMPERATURE.

La température à l'air à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la douane, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	48
9 a. m.	48
11 a. m.	48
1 p. m.	47
3 p. m.	46
5 p. m.	46

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 4 mars 1915, à la Nouvelle-Orléans.

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	48	SE-30	71
7 p. m.	44	W-8	104

Prohibition As A Legal Fact

The aftermath of the restraining Act in West Virginia

Prohibition as a legal fact is now with us in West Virginia. That it will be a fiction in practice is certain. Tax Commissioner Blue had already made this sure by his rulings, and now comes the Supreme Court of the State with a still broader interpretation. We are already informed that liquor cannot be procured "except" — under certain conditions and restrictions. Now the Yost law reads very plainly, distinctly and specifically that liquor could not be used as a beverage in West Virginia. Mr. Blue's interpretations and the Supreme Court's rulings have shown ways by which every man and woman in the State, who has the price, may get the booze.

It seems that the prohibition law was entirely too strict for the prohibitionists. They never wanted the State "dry". They only wanted the open saloon abolished. They did not want liquors offered for sale to the common people over the open bar, but they still wanted it for themselves in the exclusiveness of their own cellars.

About the only claim left to them is that it will make liquor more difficult to get; that it will save the average man who will not trouble to look up a "speak-easy". We can tell surely about this in about 500 years from now. It is certain that any briefer time will be too brief, for in all the thousands of years of recorded history, whether the laws were open, restricted, regulated or prohibited, every race everywhere has had its intoxicating liquors. The Egyptian records show rice and barley beers 4,000 years before Christ. To deprive a drinking man of his drink is a good thing only if his drinking brings injury to himself or others. Thousands of West Virginians do not believe that this is so. But ninety thousand more than them believe it was so. And if we believe in anything, in these democratic days, we believe in democracy — the rule of the majority.

Whether or not the new regime will in the end improve so called morals, certain it is that it will not affect poverty. Poverty and wretchedness are much more often the cause rather than the effect of alcoholic indulgence. Let those who want to wipe out intoxicating drinks, "except for religious and sacerdotal purposes" and yet who are kindly natured enough not to wish

to add to human pain, try to provide other pleasures to take the place of those they have destroyed. Let them help the Labor movement to secure for the ousted, jobless workers in the liquor industry in Wheeling other jobs at as good pay. The beer driver got \$21 a week for 8 hours. About \$12 for 12 or more hours is paid by the wholesale grocers in Wheeling to their overworked teamsters. They believe themselves sanctified, too, and they go to church, but while they are resting in the cushioned pew, their drivers are working for nothing spending the Sabbath in the stables.

A bartender is a waiter. Two hundred of them were thrown out of work Wednesday. They averaged 8 hours and \$20 for a six-day week. The saloons which were turned into restaurants turned off the bartenders and substituted waiters, because they could be worked longer hours for less pay.

The men who frequented the saloon for the most part, were not diseased drunkards; they went for the social intercourse there provided. They must now hunt other places to meet and converse with their fellows.

Now, is the man who voted to bring all this about going to be equal as a constructionist to his capacity as a destructionist? Is he ready to help to build a new social arrangement upon the smoking — or, let us say, soaked — ruins of the old? Will he help make Mr. Speidel and gentlemen like him pay more wages to his drivers and give them some evening and Sunday hours to themselves, their human associations and their families? Will they help raise the pay and shorten the hours of the waiters in Wheeling hotels and restaurants — particularly the girls? Will they help to provide other social diversions for those who have been so suddenly driven out of their only club?

If they do these things they will be working along the practical lines followed by the Labor movement. Labor proceeds upon the theory that it is much better to make a man not want liquor than to compel him not to drink it, or to compel him, through the misery of his life, to indulge in it. The experience of the Labor movement has shown that when men worked fewer hours, under better conditions, they drank less, and when their working conditions were bad, their hours long and their pay low, they drank more. But since the prohibitionists have forced the revolution instead of depending upon slower evolution, common human kindness demands that they spur themselves to unusual efforts to meet the unusual conditions. — Editorial Wheeling W. Va. "Majority," July 2.

LON Louisville & Nashville R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est

La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club

Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets 201 rue St-Charles

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Cela des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Zone District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles le défi toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont soignés.

PHONE MAIN 4360.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.


337 RUE CARONDELET

PHONE MAIN 2126

10 pour cent enlevé

SUR

Travail Dentaire



Couronnes en 24 K. \$3.00 et plus
Travail de Rétabli Or 22 K. \$3.00 et plus
Inscriptions Or et Amalgam Or. \$1.00 et plus
Nous faisons des Plaquas à partir de \$4.00 et plus

Orleans Dental Co.

918 RUE CANAL

DR. J. B. DAVIS, Gérant

Spécial Dentaire. 10 pour cent seront enlevés de tout travail. Demandez que vos pour-rais faire ici si vous voulez recevoir cette annonce dans les 10 jours qui suivront de la date de ce journal. Nous donnons cet acompte pour savoir quelle annonce nous rapportera le plus.

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans
part des abonnements au prix de 66 cents par mois, de nos bureaux, ou 66 cents par semaine pris au porteur.

ETRE-VOUS ABONNE!